

# Le débat

## Commentaires et questions

- *La participation des citoyens à la critique de la science, la sagesse populaire relèvent-ils de l'inné ou de l'acquis ?*
- *Pourquoi des conférences de citoyens alors qu'il y a déjà des débats publics ?*
- *Comment articuler les conférences de citoyens avec un foisonnement d'initiatives relativement récentes, d'autres formes d'intervention comme les agences sanitaires, le débat public type CNDP, la justice ou des procédures moins protocolaires, moins collectives et plus diffuses, etc. ?*
- *Comment faire pour qu'une recherche agricole alternative, le bio par exemple, voit le jour dans l'espace public, en synergie avec la société civile et les paysans alors que cette recherche est restée jusqu'ici une recherche produite essentiellement par des associations ?*

### Jacques Testart

Un point sur la sagesse populaire qu'il ne faut confondre avec un quelconque populisme : on n'a parlé tout à l'heure de la question des déchets nucléaires. La sagesse populaire nous dira qu'il faut les enterrer assez profond pour qu'ils ne soient pas sources d'ennuis majeurs mais pas trop profond non plus pour qu'on puisse les atteindre pour les inactiver si l'on trouve les moyens techniques de le faire. Un autre exemple : n'importe quel paysan sait que les plantes transgéniques vont stimuler des accoutumances pour les mauvaises herbes et les insectes. C'est cela que j'appelle la sagesse populaire.

Tous les citoyens ne sont pas capables de cette sagesse, mais en fait, ils se choisissent tout seuls. Dans les conférences de citoyens par exemple, on tire au sort 200 personnes et sur ce nombre on en trouve environ 60 qui acceptent. Ceux-là sont capables de faire un travail citoyen et l'on constate en effet qu'ils se comportent alors comme des sages altruistes qui font l'effort de se former aux questions à traiter, d'écouter des experts, et de discuter longuement et collectivement. Ce n'est pas de l'élitisme pour autant car ils ont été tirés au sort et qu'ils n'interviennent qu'une seule fois, la probabilité qu'ils soient tirés au sort pour une autre procédure étant inexistante.

Les débats publics et les conférences (surtout « conventions », voir annexe) de citoyens n'ont pas la même fonction. Dans le débat public, le citoyen vient poser

des questions à des experts et un rapporteur généralement désigné par l'organisateur enregistre l'ensemble des positions. Même si 2 ou 3000 personnes participent au total aux différentes réunions du débat public (ce qui, sur 60 millions potentiellement, est statistiquement peu différent des 15 de la CdC...), les décideurs restent incapables à la lecture du rapport final de se faire une idée de l'opinion de la population sur le sujet donné, alors qu'à la fin d'une CdC, ils sont en face d'une ou plusieurs opinions construites et informées mais aussi quantitativement évaluables (consensus sur tel point, majorité sur tel autre...).

Sous la pression de la société, de nombreuses initiatives se sont développées, dont le débat public que je considère un peu comme un leurre et les agences, dont on a déjà souligné les limites, à cause des conflits d'intérêt qu'elles révèlent bien souvent. Il y a eu un progrès avec le Haut Conseil des Biotechnologies (HCB) avec la mise en place de deux commissions, une scientifique et une environnementale et sociale, celle-ci comprenant des associatifs et des scientifiques des sciences humaines. Il y manque néanmoins au bout du compte l'avis de la société elle-même ; les citoyens des CdC sont tout à fait capables d'apporter un éclairage, souvent original sur ce point, y compris avec des propositions qui ont totalement échappé aux experts. En résumé, une expertise conséquente doit prendre en compte le rapport des experts et non être constituée par lui (voir mon article dans le Monde diplomatique, décembre 2010)

### Pierre Henri Gouyon

Il est vrai que le HCB représente un progrès considérable par rapport à la commission précédente de génie biomoléculaire composée uniquement de biologistes et d'agronomes fous. Une anecdote cependant pour prendre conscience des progrès qu'il reste à accomplir. J'ai été retoqué à ce comité pour manque d'indépendance parce que j'étais membre du Conseil scientifique du CRIGEN alors que 6 membres du comité finalement désignés ont des brevets avec des entreprises privées.

En ce qui concerne la recherche agricole, il y a plusieurs obstacles à surmonter. Tout d'abord le syndrome du pont de la rivière Kwai, qui n'est pas à négliger. C'est l'histoire de prisonniers qui s'engagent à construire un pont sur la rivière en échange d'un bon traitement. Ils construisent un très beau pont, ils sont très fiers de leur travail et ils finissent par défendre ce pont contre l'intérêt de leur propre armée quand les anglais l'attaquent pour le détruire. Il faut comprendre

que certains des chercheurs ont travaillé plus de 30 ans sur les OGM et qu'ils ont énormément de difficultés à faire une croix sur ce travail. C'est donc un premier blocage de nature psychologique.

Au niveau des institutions, ce n'est pas simple non plus. A l'Inra par exemple, la PDG fait tout ce qu'elle peut pour faire penser qu'elle ne s'occupe pas d'OGM mais elle ne fait pas ce qu'elle peut pour engager des recherches alternatives. En même temps il y a quelques avancées. En 2004 aux Assises Nationales de la Recherche, nous avons fait la demande de création d'une direction « recherche et société » avec des partenariats ONG laboratoires, à côté de la direction de la technologie et de la direction de la recherche. En Ile de France, il existe les projets Picri qui sont des projets où une ONG et un laboratoire proposent un projet commun qui reçoit un financement de la région, et il paraît d'autre part que cette fameuse direction « recherche et société » est en train de se monter au ministère.

Pour ce qui est de l'inné et de l'acquis, cette question n'a aucune signification scientifique pour moi. C'est un concept sans valeur pour un faux problème. Nous sommes en effet le résultat de l'interaction de gènes et d'environnement. Si on change l'environnement ou les gènes, on obtiendra des changements. Un exemple : le gène de l'obésité, n'aura aucune chance de s'exprimer dans certains environnements. Il suffit pour s'en convaincre de voir ce qui se passait il y a 100 ans au niveau de l'obésité dans un environnement sans coca cola et sans hamburgers.

## Commentaires et questions

- *La convention de citoyens ce sont 15 personnes sur 64 millions, ce n'est pas beaucoup, c'est encore de la démocratie représentative et cela laisse des frustrations.*
- *Pensez vous vraiment que l'émergence d'internet, le cerveau mondial, est liée au capitalisme ?*
- *Pourquoi attachez vous tant d'importance à des histoires comme les OGM alors que le numérique révolutionne bien plus nos vies ?*
- *Que pensez vous de la concertation, cela fonctionne t'il ?*

### Jacques Testart

C'est vrai que dans le débat public ou sur le net, on peut se défouler, pas dans une CdC.

Mais je voudrais dire surtout que la CdC n'a pas la prétention d'être un outil d'instruction générale des questions. Par contre elle est utile au citoyen puisque ses conclusions sont celles d'un groupe de citoyens comme lui qui a pris la peine de se former, d'interroger une série d'experts et de réfléchir en commun. Mais pour moi, le but principal de la CdC est l'aide à la prise de décision des élus, ce qu'est incapable de faire le net.

Évidemment c'est complémentaire du net ou du débat public, mais il ne faut pas faire croire que le débat public version CNDP ou le net sont des outils de démocratie participative si l'on entend participation à la décision.

La concertation n'est bien souvent qu'un écran de fumée, sauf si il n'y a pas d'intérêts contradictoires en présence et qu'il s'agit de se concerter sur des pratiques ou de la bonne gouvernance.

### Gutave Massiah

J'ai aussi la plus grande méfiance pour la concertation, sauf si l'on peut passer de la concertation à la négociation mais cela suppose des mouvements, des propositions et du contrôle citoyen.

En ce qui concerne les rapports de la science et du capitalisme, je n'ai évidemment jamais dit que la science est le capitalisme. Mais qu'il y a toujours eu une relation dialectique entre science et capitalisme avec des périodes de soumission de la science au capitalisme. En fait, toute nouvelle découverte ou révolution scientifique crée des possibles en termes d'organisation de la société mais ne prédétermine absolument pas le type d'organisation sociale et politique ; cela peut aussi bien déboucher sur le capitalisme le plus dur avec un renforcement du pouvoir de grands groupes comme on le voit aujourd'hui avec le combat des Microsoft, Google etc., ou au contraire sur la construction de nouveaux rapports sociaux.

Comme Braudel l'a fait pour les cycles de l'histoire, il faudrait lancer une réflexion sur les cycles scientifiques et leur influence sur la société. Pour la ville par exemple à laquelle je me suis intéressé, entre 1877 et 1899, en 20 ans, il y a eu 9 ou 10 découvertes qui ont bouleversé la conception même de la ville, l'ascenseur, la tuyauterie, etc. Et pourtant, après quelques tâtonnements, la ville s'est reconstruite comme une ville de contrôle sur les couches populaires. Il n'y a donc pas de déterminisme sociétal de la science.

### Pierre Henri Gouyon

Concernant les OGM et internet, il est vrai qu'internet change plus nos vies quotidiennes aujourd'hui que les OGM. Mais si les OGM devenaient, comme je le crains, la source d'une famine majeure de l'humanité, je ne sais pas si ce ne sera pas beaucoup plus important, ne serait-ce que par le coup de grâce que recevraient les scientifiques à cette occasion.

D'autre part, si je ne suis pas d'accord bien entendu pour faire voter les citoyens dans le cadre de controverses scientifiques qui ne peuvent se régler qu'entre scientifiques, je pense par contre qu'il est important de les faire voter sur le bien et le mal, le bon et le mauvais, mais aussi sur les orientations globales de la science qui restent aujourd'hui très largement accaparées par les entreprises industrielles.